

# INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

## Brèves

### RDC : UNE MISSION HUMANITAIRE BIENTÔT SUR LE TERRAIN

C'est depuis fin juillet que les rivières Tshikapa, Kasai, Fimi et Kwilu sont touchées par une importante pollution. Des poissons et les animaux aquatiques ont été retrouvés morts. Selon les autorités congolaises, cette pollution est due à l'activité d'une mine de diamant dans la province angolaise de Lunda Norte d'où le Tshikapa tire sa source. Selon le gouvernement, 13 des 18 zones de santé de la province du Kasai sont affectées et plus de 950 000 personnes sont ainsi exposées.

### MALI : LES PARTIS POLITIQUES PRENNENT POSITION

Théoriquement, les élections présidentielles et législatives sont prévues fin février 2022. À cette date, la transition aussi doit prendre fin. Les rencontres et déclarations de partis politiques se multiplient, les prises de position sur la date du scrutin aussi. Il y a ceux qui insistent pour qu'il se tienne aux dates prévues, ce qui est également une exigence d'institutions sous-régionales et internationales et ceux qui ne seraient pas contre une prolongation de la transition.

### TUNISIE : LE DROIT CONSTITUTIONNEL, NOUVEAU SUJET DE PRÉDILECTION

Près d'un mois après ce que certains observateurs appellent un « coup d'Etat constitutionnel », le président tunisien n'a toujours pas désigné de chef du gouvernement. En attendant d'y voir plus clair sur les plans de Kaïs Saïed, à qui ils semblent accorder largement leur confiance selon les récents sondages, les Tunisiens se passionnent de nouveau pour la chose publique et notamment pour le droit constitutionnel.

# Ethiopie : la famine menace le Tigré

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)  
Libreville/Gabon

Pour la première fois depuis le début de la guerre, la province du Tigré va se retrouver sans stock de nourriture. C'est la directrice de l'USAID, l'agence humanitaire américaine, qui a tiré la sonnette d'alarme. La crise alimentaire n'a fait que s'empirer depuis deux mois et le blocus, imposé par le gouvernement éthiopien sur le Tigré et ses six millions d'habitants. De son côté, Addis-Abeba s'est une nouvelle fois opposé à ces déclarations.

À la fin du mois de juin, déjà, les États-Unis s'inquiétaient de l'ampleur de la malnutrition au Tigré. Washington estimait à 900 000 le nombre de Tigréens confrontés à la famine. Presque deux mois plus tard, et alors que les convois alimentaires peinent à atteindre la province, ce sont désormais les stocks de nourriture situés au Tigré qui s'épuisent. « Les pénuries de nourriture ne sont pas liées à un manque de capacité, mais parce que le gouvernement empêche l'acheminement des convois », a déclaré la directrice de l'agence huma-



Photo: DR  
**Les enfants sont les premières victimes de a famine**

itaire américaine. Une accusation relayée par plusieurs sources humanitaires à Addis-Abeba, qui soupçonnent le gouvernement de volontairement bloquer les convois pour des questions administratives.

Selon l'ONU, cent mille enfants sont menacés de mort de malnutrition. Pour le porte-parole du Premier ministre, le gouvernement ne bloque par l'effort humanitaire mais pense en priorité à la sécurité des convois. Sauf que moins de 10% de l'aide prévue a atteint le Tigré depuis

juin. L'ONU assure que les conséquences seront dramatiques, avec 100 000 enfants qui pourraient mourir de malnutrition.

Cette situation alarmante pourrait bien faire changer l'attitude internationale sur la guerre au Tigré. Depuis, les États-Unis sont à la manœuvre sur ce dossier. Après avoir sanctionné l'Éthiopie, Washington tente désormais de porter le sujet au Conseil de Sécurité de l'ONU où le Tigré devrait être au centre des débats ce mardi.

Côté éthiopien, on ne sait que

trop bien la puissance politique que confère le mot famine après la catastrophe de 1984, dans cette même province du Tigré, qui avait provoqué une vague d'indignation internationale. Enlisé dans cette guerre depuis sept mois, le gouvernement éthiopien refuse coûte que coûte l'utilisation du mot et avance au contraire que 90% des Tigréens reçoivent de l'aide humanitaire. Les autorités d'Addis-Abeba nient avec véhémence la crise alimentaire qui sévit dans cette région sécessionniste.

## Feltman repart presque bredouille

J.O  
Libreville/Gabon

Embourbée dans la guerre du Tigré depuis presque dix mois, l'Éthiopie refuse de négocier un cessez-le-feu. Les partenaires occidentaux, de leur côté, veulent établir des négociations entre les rebelles tigréens et Addis-Abeba, alors que le conflit déborde désormais sur deux provinces voisines. Un échec jusqu'à présent. Et la visite de l'envoyé spécial américain dans la capitale éthiopienne ne semble pas avoir changé la donne.

Une semaine après son arrivée, Jeffrey Feltman repart les mains vides ou presque. L'envoyé

spécial américain pour la Corne de l'Afrique a rencontré par deux fois le ministre éthiopien des Affaires étrangères. Selon une source diplomatique, il aurait finalement obtenu un entretien avec le Premier ministre Abiy Ahmed. Cependant, ni le gouvernement éthiopien ni Washington n'ont confirmé.

Jeffrey Feltman cherchait à négocier un cessez-le-feu entre Addis-Abeba et les rebelles tigréens du TPLF. « Un échec », assure un diplomate occidental qui indique que l'envoyé spécial n'a pas obtenu de concessions du gouvernement éthiopien. Un échec prévisible à en juger les relations entre les deux anciens alliés. Les rapports se



Photo: DR  
**Jeffrey Feltman, l'envoyé spécial de la Maison Blanche.**

sont notamment refroidis à partir du mois de mai dernier et de l'imposition de sanctions américaines contre Addis-Abeba.

Depuis, de nombreuses

manifestations ont eu lieu dans la capitale éthiopienne pour s'opposer à ce que le gouvernement qualifie d'ingérence américaine dans ses affaires internes.